

HOMELIE DE L'ABBE ALAIN CONTAT

POUR LE DEUXIEME DIMANCHE DE PÂQUES

« Je suis le bon pasteur »¹. Deux fois, dans cet évangile, le Seigneur assume ce titre de manière solennelle – « Je suis » : Jésus s'identifie ici au « bon pasteur ». Mais que veut dire cette belle métaphore ? Deux tâches caractérisent un pasteur : il doit nourrir ses brebis, en les conduisant dans des pâturages où elles trouveront de quoi manger ; et il doit les protéger contre les prédateurs qui attaquent les troupeaux, en particulier les loups, ou encore contre les voleurs qui voudraient s'emparer des animaux. Pour remplir cette mission, que lui a confiée le propriétaire des brebis, le pasteur donne son temps et, au besoin, il affronte les loups ou les brigands.

Nous entrevoyons déjà pourquoi le Seigneur est « le bon pasteur ». Il l'est d'abord parce que toute son activité, au cours des trois ans de sa vie publique ici-bas, fut tournée vers ses « brebis », comme le montrent sa prédication constante en Galilée et en Judée, son renoncement total aux biens de ce monde, sa prière incessante au Père pour notre salut. Mais Jésus est ce bon pasteur, au maximum d'intensité, lorsqu'il accomplit son mystère pascal. Le Vendredi saint, sur la Croix, il remporte la victoire sur le démon, et il délivre ainsi tous ceux qui le suivront des loups et des brigands : aucun de ceux qu'il a choisis ne se perdra éternellement. La veille, le Jeudi saint, il instituait la sainte eucharistie et l'ordre qui la perpétue. Il remplit alors l'autre mission du bon pasteur, celle de conduire les brebis au pâturage. Il le fait d'une manière qui dépasse toute attente humaine, puisque c'est lui-même qu'il donne en nourriture. Le berger n'est plus seulement le gardien des brebis, il en est aussi très réellement, sous les apparences du pain et du vin, l'aliment !

Une seconde fois, le Christ reprend « Je suis le bon pasteur ». C'est pour expliquer l'origine divine de son « pastorat » : « comme le Père me connaît et que je connais le Père, et je donne

¹ Jn 10, 11 et 14.

ma vie pour mes brebis »². Jésus – nous venons de le dire – donne sa propre vie pour ses brebis de deux façons : par sa Croix rédemptrice, et par son eucharistie vivificatrice. Mais voici que ce double don a comme un modèle, un exemplaire au-dessus du temps, au sein de la Trinité elle-même : de même que le Père engendre et connaît son Fils, et que le Fils est engendré par le Père et qu'il le connaît, de même aussi, par son Incarnation et son mystère pascal, le Fils se donne et se fait connaître à tous ceux qui croiront en lui. La connaissance aimante que le Verbe incarné a de nous et que nous avons, dans la charité, du Verbe incarné, cette connaissance aimante participe, en quelque sorte, à la procession éternelle du Verbe. Demandons d'abord au Seigneur, aujourd'hui et cette semaine, de méditer, si peu que ce soit, cet admirable échange.

Mais notre prière doit aller aussi à tous ceux qui continuent, malgré la fragilité humaine, la mission du bon pasteur : les prêtres, les évêques, le pape. N'oublions pas de demander au Christ, durant cette semaine, qu'il les conforte dans leur tâche, et qu'il les empêche de céder aux loups. Enfin, puisque cette mission doit se poursuivre de génération en génération, prions aussi, avec ferveur, pour que de nouveaux ouvriers se préparent à travailler dans la vigne du Seigneur. Que dans nos communautés et dans notre diocèse, de jeunes vocations répondent avec amour et courage à l'appel du bon pasteur !

30 04 2017

² Jn 10, 15.